

DESACRALISER LA PAPAUTE ?

Par Jose Ignacio Gonzalez Faus

Je peux garantir l'anecdote suivante parce qu'elle m'a été rapportée par celui qui l'a vécue, un évêque (dont je dois oublier le nom), auquel François, l'actuel évêque de Rome, a dit mot pour mot en conversation privée: « Priez pour moi; la droite de l'Eglise est en train de dire du mal de moi. On m'accuse de désacraliser la papauté. »

Qu'on me permette de poser la question: ce qu'est en train de faire François, est-ce désacraliser la papauté ou la christianiser? Il y a quelque dix siècles de cela, saint Bernard écrivait une lettre au pape Eugène III et ce qu'il lui demandait était déjà une « désacralisation » de la papauté: qu'il prenne exemple sur Pierre et pas sur Constantin (ou sur le grand prêtre juif), et qu'il se souvienne que Pierre n'a pas eu besoin de vastes palais, de manteaux d'hermine, ni de luxueux moyens de transport, pour annoncer le Christ. Pour couronner le tout, le peu suspect Benoit XVI déclarait peu avant de se démettre que cette lettre de saint Bernard devrait être le livre de chevet de tous les papes.

Pierre a été très apprécié dans l'église primitive, mais le livre des Actes des Apôtres ne dit nulle part que ceci ait été dû à une sacralisation de sa personne ou de son ministère: on l'aimait parce qu'il était persécuté et emprisonné, parce qu'il avait les intuitions d'un leader sur les nouveaux chemins à prendre pour l'église primitive, peut-être aussi parce que c'était quelqu'un d'humain et qu'on pouvait lui demander des comptes quand il posait un acte que quelques timorés ne comprenaient pas (entrer chez un païen par exemple), voire le reprendre en public comme le fit Paul....

Ce que tente François est quelque chose de semblable à ce que demandait saint Bernard. Mais cela est christianiser la papauté. Faudra-t-il accuser Jésus lui-même de « désacraliser » Dieu, pour s'être dépouillé du rang qui l'égalait à Dieu et être devenu semblable à un esclave? Non, bien sûr: il faut plutôt dire que la sacralisation du ministère de Pierre ne rend pas l'évangélisation plus facile, ni la foi des catholiques plus authentique. Sa seule utilité est de faire que la curie romaine s'autosacralise elle-même à l'ombre du pape.

Pour tenter de comprendre cette déviation, on pourrait dire qu'elle découle de ce qu'on présente d'habitude comme étant le plus caractéristique, la grande qualité et le grand danger de la « chose catholique ». Cat-holique signifie universel, non pas au sens quantitatif, mais qualitativement: ce qui signifie que rien de naturel n'est hors de la sphère chrétienne. « Catholique » dérive du même vocable grec (« holon », au lieu de « pan ») d'où vient notre mot « holistique », si à la mode de nos jours, et qui se réfère à une totalité.

On disait autrefois que la différence entre catholicisme et protestantisme n'était qu'un

« ET » (foi ET raison, Dieu ET homme, Grâce ET liberté, vertical ET horizontal...). Telle serait la grande qualité du catholicisme. Son grand danger vient de là: il peut contribuer à faire que nous nous perdions en détails qui voilent l'essentiel du christianisme, en croyant par exemple que communier dans la bouche est plus religieux, plus pieux que le faire dans la main. Vouloir tout affirmer revient à donner à tout la même valeur et faire que s'estompe l'extraordinaire radicalité chrétienne.

La réforme de Luther recherchait en fait une concentration sur cet essentiel chrétien, que certains taxèrent par la suite de réduction. Mais on a pu aussi estimer que certaines personnes et comportements catholiques étaient « très catholiques et très peu chrétiens », terrible appréciation lancée dès 1933 par Fernando de los Rios. Les shows du pape Wojtila rassemblant des multitudes aux cris de « totus tuus » ou « santo subito » ont pu être taxés de très catholiques mais aussi de peu chrétiens. Pour finir, comme disait un catholique grand admirateur du chant grégorien: « le protestantisme est semblable au grégorien et le catholicisme à la polyphonie baroque ».

Cette ambiance de vêtements spéciaux (et avec tailleurs spécialisés), de résidences princières, de genuflexions, d'appellations de « saint père », de voyages spéciaux...est en réalité très secondaire. Lorsqu'on lui donne trop d'importance et qu'on en fait un absolu, elle contribue à créer une auréole de type idolâtrique autour du successeur de ce pêcheur galiléen nommé Pierre. Jésus n'a pas utilisé cet environnement sacré pour annoncer la paternité et le Royaume de Dieu. Et avec le christianisme a été abolie la distinction entre sacré et profane: parce que, pour Jésus, le seul sacré est l'être humain, qui est au dessus de tous les « sabbats » de l'histoire. De sorte qu'il est certain que le Maître redirait aujourd'hui ses paroles d'autrefois à tous ces monsignors préoccupés: «Laisse les morts enterrer leurs morts, et toi va annoncer le règne de la liberté des enfants de Dieu et de la fraternité des hommes en Christ » (Lc 9, 60).

Alors François désacralise la papauté? Rendons-en grâces à Dieu, car cela contribuera à purifier la foi des catholiques tout en facilitant le rapprochement avec d'autres églises chrétiennes. Car même s'il est vrai que nous ne rencontrons Dieu qu'à travers des médiations, cela ne signifie pas que nous devons les sacraliser.

Paru sur le site « Religion numérique ».

Octobre 2014

(Traduction M.A.)